

Prise de parole de Monsieur Jean MASSON

Président de l' U.F.A.C

Église réformée de France de SAINT- MAUR

42, avenue Joffre

94100 SAINT-MAUR

le 1 er mai 2011

Madame le Pasteur,

Mesdames, Messieurs,

Au nom de tous mes camarades Anciens Combattants de Saint-Maur, je tiens à vous dire ma gratitude pour le bon accueil que vous nous réservez à l'occasion des grandes célébrations patriotiques.

Je remercie tout particulièrement Madame le Pasteur de me permettre de prendre la parole au nom du Monde Combattant Saint Maurien dans le cadre de cette liturgie.

Dans quelques jours nous allons célébrer la victoire remportée par les Nations Unis sur les forces de l'AXE, victoire totale qui anéantit le règne de cette barbarie absolue que fut le fascisme hitlérien.

En ce jour anniversaire du 8 mai 1945, nous rendons un vibrant hommage à tous ceux qui ont contribué à ce triomphe.

Aujourd'hui, je souhaiterais si vous le voulez bien saluer ceux qui dès l'été 1940, ont refusé la défaite et plus particulièrement ces ouvriers de la première heure que furent les membres du réseau du MUSÉE DE L'HOMME.

Il convient de rappeler brièvement les circonstances tragiques dans lesquelles surgit cette organisation pionnière.

Notre pays venait de subir un désastre sans équivalent dans l'histoire nationale. L'armée française que l'on avait cru invincible, taillée en pièces, avait baissé les armes. L'armistice signé le 22 juin imposait le démembrement de la France. Les deux tiers du territoire métropolitain étaient occupés par les troupes du REICH. La population profondément traumatisée par l'ampleur et la soudaineté du cataclysme était en plein désarroi. Il faut noter que très peu de Français avaient entendu le message d'espoir délivré par général de GAULLE, cet appel du 18 juin appelant à continuer le combat.

1) Mais, dans la zone Nord, quelques personnes isolées ne se résignent pas. Spontanément, elles se lancent dans l'action clandestine : sabotage de câbles téléphoniques, graffitis, affiches officielles lacérées, distributions de tracts.

2) Très vite on passe du refus individuel à l'action collective. Au gré des rencontres, une multitude de cellules, de groupes se forment à Paris et en province. C'est dans ces conditions que ce constitue parmi ces groupes celui très dynamique du MUSÉE DE L'HOMME, musée inauguré en 1937, au cœur du palais de CHAILLOT. Cette structure s'est formée dès le mois d'août autour de trois personnalités phares : Yvonne ODDON, bibliothécaire, Boris VILDÉ linguiste, et Anatole LEWITSKI, anthropologue avec le soutien de Paul RIVET, fondateur et directeur de l'institution.

3) A partir de ce noyau initial se constitue peu à peu un mouvement d'envergure dont le leader incontestable est Boris VILDÉ

a) Des liens se tissent, non seulement avec des chercheurs et des universitaires, tel Jean CASSOU mais aussi avec des sapeurs pompiers et des patriotes bretons et picards.

b) D'autres petites unités autonomes apparaissent et ne tardent pas à se situer dans l'orbite du MUSÉE DE L'HOMME.. Notamment les équipes dirigées par le colonel Maurice de La ROCHÈRE et un comité animé par une personne que nous honorons grandement à SAINT-MAUR, Germaine TILLON, alors ethnologue de trente deux ans et par un colonel retraité de Paul HAUET âgé lui de soixante treize ans. Il faut, bien sûr ne pas omettre de citer Antoine SCHICKLIN, conservateur de la bibliothèque de SAINT-MAUR, portant le pseudonyme de : « MONSIEUR DE SAINT-MAUR », nommé par Boris VILDÉ chef de la section paramilitaire de SAINT-MAUR, SAINT-MANDÉ.

A l'hiver 1940-1941 l'organisation atteint son zénith. Elle se présente comme une sorte d'archipel de groupes tous rattachés au MUSÉE DE L'HOMME, son activité est intense et protéiforme. La contre-propagande essentiellement. Le 15 décembre 1940, Boris VILDÉ et quelques écrivains publient le périodique RESISTANCE, titre choisi par la protestante Yvonne ODDON, en référence à Marie DURAND, convertie à la réforme qui avait écrit le mot « RÉSISTER' » sur le mur de la prison d'AIGUES-MORTES à l'époque des persécutions religieuses sous LOUIS XIV. Le sous-titre « bulletin officiel du COMITÉ NATIONAL DE SALUT PUBLIC » rappelle, lui la Révolution Française. Pierre BROSOLETTTE, ne tarde pas à rejoindre le comité de rédaction. Cinq numéros paraissent, le dernier en mars 1941. Le réseau collecte aussi des renseignements transmis à LONDRES. Il organise des filières d'évasion de prisonniers de guerre, aide les personnes poursuivies, cache des armes, se livre à des sabotages. Il est opportun, je crois de s'interroger un instant sur les raisons de l'engagement de ces premiers de cordée de la résistance.

Pour tous la lutte patriotique pour la libération du sol national est la motivation primordiale de leur action. Dans leurs écrits ils déclarent tous être prêts à faire le sacrifice de leur vie pour que vive la France.

Ils sont unis sur cet essentiel, mais unis dans la pluralité des idéologies. Entre l'Idéal de la Patrie Républicaine, chère à ces militants du FRONT POPULAIRE, à ces militants de l'antifascisme que sont VILDÉ, LEWITSKY, RIVET et la conception maurrassienne de la Nation dont se réclame les colonels de La ROCHÈRE et HAUET, il y a plus que des différences d'appréciation (Nous devons à la vérité que ces derniers avaient rompu avec leur maître à penser Charles MAURRAS, qui, lui avait fait le choix du soutien inconditionnel à PETAIN) Néanmoins cette protorésistance forge dans le combat une forte identité commune transcendant les clivages.

Cette cohorte, on l'a vu, est extraordinairement agissante, mais sa vulnérabilité est extrême, ses membres souvent trop audacieux étant des débutants peu préparés à l'action clandestine.

En face d'elle, les polices allemandes, l'ABWEHR et la GESTAPO, fortement implantées sont redoutables. C'est en infiltrant des agents doubles qu'elles démantèlent des pans entiers du réseau. Les arrestations se succèdent à partir du mois de janvier 1941, Boris VILDÉ, est interpellé en mars, Maurice de La ROCHÈRE en juin. Germaine TILLON est arrêtée en août 1942, trahie par un agent de l'ABWEHR, l'abbé Robert ALESCH, vicaire de l'Eglise SAINT HILAIRE de la VARENNE.

Je dois dire que j'ai connu l'abbé ALESCH. Petit garçon, habitant LA VARENNE, je suivais les cours de catéchisme de la paroisse SAINT HILAIRE. A l'époque les prêtres enseignaient le catéchisme et l'abbé ALESCH était mon professeur. Mes camarades et moi-même nous l'aimions beaucoup pour la simple raison qu'il n'était pas sévère, ce qui n'était pas le cas des autres prêtres..... C'est bien plus tard que j'ai appris avec stupéfaction ses crimes et sa condamnation à mort. (Il a été fusillé le 19 janvier 1949 au fort de MONTROUGE.)

La justice militaire allemande se montre implacable : le 23 février 1942 les savants Boris VILDÉ et Anatole LEWITSKI sont fusillés au MONT-VALERIEN ainsi que cinq de leurs camarades. Maurice de La ROCHÈRE et Paul HAUET meurent en déportation., Germaine TILLON et Yvonne ODDON déportées à RAVENSBRÜCK échappent de justesse à la mort. La maman de Germaine TILLON, Emilie TILLON ne reviendra pas, se trouvant dans le même camp, elle est envoyée à la chambre à gaz tout simplement parce que ses cheveux étaient blancs.

Le sacrifice des ces héros, de ces martyrs, ne fut pas inutile. En disant non à la défaite, en ne succombant pas à la tentation du désespoir, ils prirent le parti de l'improbable, de l'impossible.

En réalité, ces réfractaires furent les précurseurs, les initiateurs de la guerre des ombres qui permit à notre pays de participer à la victoire finale.

Aujourd'hui, pour cela, pour tout cela, ils ont droit à notre admiration et à notre indéfectible reconnaissance.